

ERIC CANTONA STEVE EVETS

# LOOKING FOR ERIC

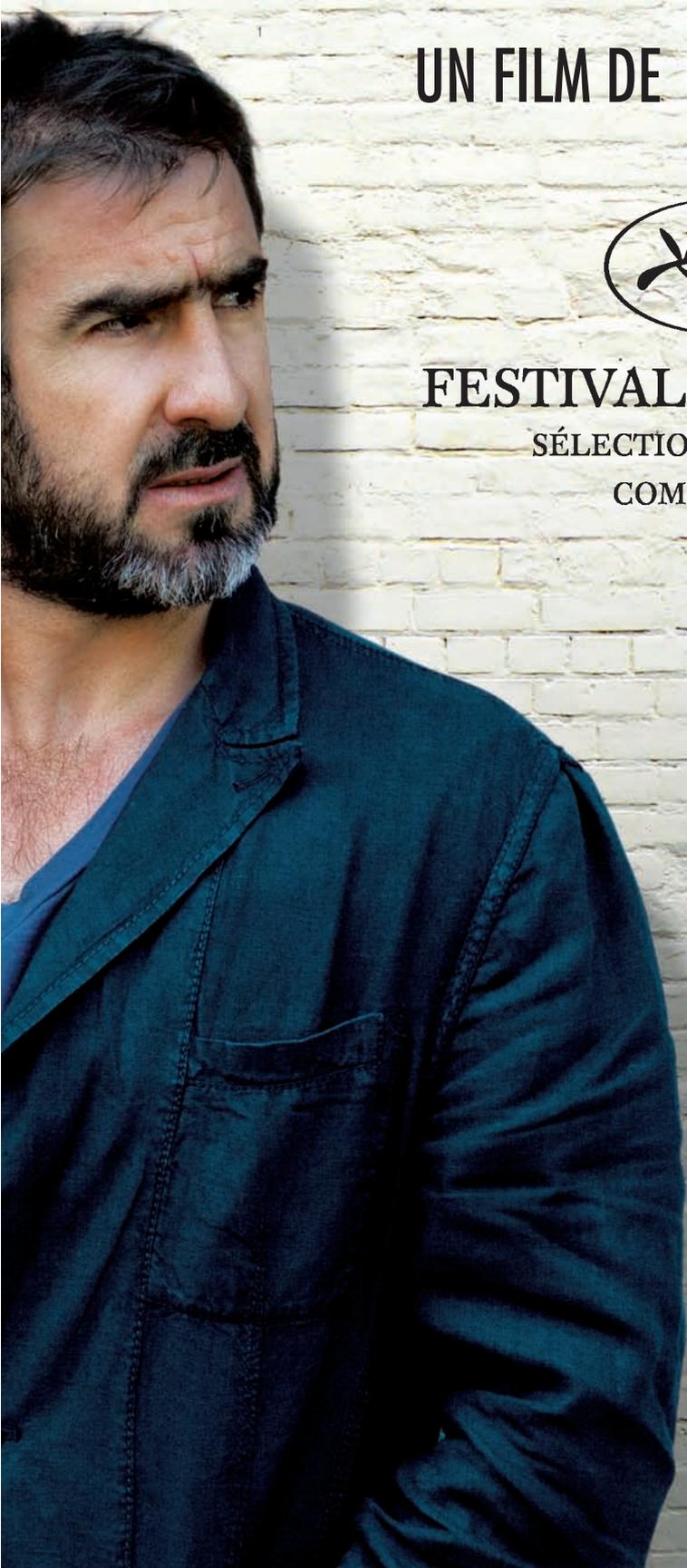
UN FILM DE KEN LOACH



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

COMPÉTITION





Canto Bros. Productions, Sixteen Films, Why Not Productions, Wild Bunch présentent



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE  
COMPÉTITION

# LOOKING FOR ERIC

UN FILM RÉALISÉ PAR **KEN LOACH**

Scénario Paul Laverty inspiré d'une idée d'Eric Cantona

Avec **Steve Evets**

**Eric Cantona**

**John Henshaw**

**Stephanie Bishop**

**Lucy-Jo Hudson**

## sortie le 27 mai 2009

Durée : 1h59 - 1.85 - DOLBY SRD - VISA 120.511

### Distribution

DIAPHANA

155, rue du Fg Saint antoine - 75011 Paris

Tél. 01.53.46.66.66

### A Cannes

Villa Saphir

13, rue Molière - 06400 Cannes

Tél. 04.93.68.63.23 - Fax 04.93.68.63.57

### Presse

Jérôme Jouneaux, Isabelle Duvoisin

& Matthieu Rey

Tél. 01.53.20.01.20

### A Cannes

Pavillon Riviera

6 avenue Branly - 06400 Cannes

Tél. 04.92.18.81.75



# synopsis

Eric Bishop (Steve Evets), postier à Manchester, traverse une mauvaise passe.

Sous son nez, ses deux beaux-fils excellent en petits trafics en tous genres, sa fille lui reproche de ne pas être à la hauteur, et sa vie sentimentale est un désert.

Malgré la joyeuse amitié et la bonne humeur de ses collègues postiers qui font tout pour lui redonner le sourire, rien n'y fait . . .

Un soir, Eric s'adresse à son idole qui, du poster sur le mur de sa chambre, semble l'observer d'un œil malicieux. Que ferait à sa place le plus grand joueur de Manchester United ?

Eric en est persuadé,  
le King Cantona peut l'aider à reprendre sa vie en mains.



# LOOKING FOR ERIC

présenté par **PAUL LAVERTY**, scénariste

Lorsque Ken m'a dit qu'Eric Cantona désirait le rencontrer, je me suis demandé si ce n'était pas encore une de ses blagues. Je savais qu'il avait traversé des moments difficiles, sa chère équipe de Bath City avait des problèmes et je me suis dit qu'il fantasmait un brin. Et puis... Et puis il y a eu le King lui-même, assis dans notre bureau.

Nous nous sommes rencontrés pour parler d'un court traitement qu'Eric Cantona et ses frères avaient préparé pour la société de production française Why Not. Le sujet portait sur un vrai fan qui avait suivi Eric quand celui-ci avait été transféré de Leeds United à Manchester United, perdant au passage son travail, ses amis et sa famille. J'ai trouvé qu'il y avait là un certain potentiel mais en fin de compte, une fiction et la liberté qu'elle permettait, m'attiraient plus encore.

Peut-être est-ce la terrible grippe dont je souffrais quand nous nous sommes rencontrés ce jour-là, mais à mesure que nous parlions, mon esprit s'est mis à dériver vers tous ces souvenirs, ces magnifiques buts qu'Eric avait marqués, ses flashes d'inspiration, son tempérament, son fameux coup de pied de karaté, la conférence de presse « des sardines », les chants de la foule, et puis surtout ce moment qui était resté gravé dans ma tête, ce but extraordinaire qu'il a marqué contre Sunderland. Il a tout de suite été clair pour moi comme pour Ken que la personnalité d'Eric, sur le terrain et en dehors, ouvrait un champ de possibilités absolument fascinantes.

Ken, Rebecca O'Brien, la productrice, et moi sortions de deux films très durs, IT'S A FREE WORLD et LE VENT SE LEVE, et nous savions une chose : quel que soit notre prochain projet, il comporterait une solide dose d'humour et d'espièglerie afin que nous puissions rester sains d'esprit.

Cela faisait aussi un certain temps que je parlais à Ken d'une histoire où pourraient intervenir des grands-parents. Je savais que de tels personnages ne feraient pas saliver les financiers, mais depuis que mes propres enfants sont nés, je suis devenu de plus en plus curieux au sujet des interactions complexes et des multiples rôles que jouent les grands-parents dans notre vie. Ils contribuent de bien des façons à faire tourner le monde, mais à de rares exceptions près, on ne les voit jamais à l'écran, ou alors sous forme de stéréotypes grossiers.

Des protagonistes plus âgés peuvent ouvrir une histoire vers autre chose; ils sont une source, un incroyable puits d'existences et d'expériences passées, et j'ai toujours été intrigué par la possibilité d'une histoire qui se pencherait sur le passé autant que sur le présent. Notre passé n'a pas disparu, mais il est lourdement chargé.

Quantité de questions et de notions contradictoires étroitement imbriquées se sont mises à se bousculer dans mon esprit. Je me suis demandé comment se définissent les moments clés de notre vie, comment les gens que nous avons rencontrés au cours de notre existence laissent une impression indélébile sur notre âme et desquels nous nous souviendrons sur notre lit de mort... Je me suis interrogé sur les accidents de timing, sur les moments où les couples se forment et sur la personne que l'on est à ce moment-là. Des erreurs passées peuvent s'envenimer au fil du temps, des blessures et des reproches peuvent se bousculer dans un cycle sans fin qui peut continuer à assombrir notre présent. J'ai réfléchi au don fantastique de la mémoire, capable de rendre un événement vieux de trente ans intensément vivant et le faire brûler avec la même intensité qu'au moment où il s'est produit.

Que devient notre confiance en nous-mêmes, la fragile notion de notre propre identité, lorsque l'on vieillit ? Ce que nous devenons correspond rarement à ce que nous avons imaginé à l'époque de nos vingt ans. Une longue vie peut être sacrément chaotique. Parfois, durant les moments de crise, on est tenté plus qu'on ne veut l'admettre de se laisser glisser vers la dépression.

Peut-être que certaines de ces graines dont je parlais plus haut ont germé avec la fièvre, mes conversations avec Ken, ou le plus inattendu, ce but d'Eric contre Sunderland. Ce n'était pas un but ordinaire, mais un pur moment de beauté. Sa prouesse physique, le dribble pour contourner les deux défenseurs, son sublime one-deux avec son équipier Brian McClair — et pendant tout ce temps, on sentait la foule vibrer — et puis cette fulgurance finale, ce tir où le ballon trace une magnifique courbe pour venir rebondir sur le poteau gauche et pénétrer dans la cage... La foule a rugi de plaisir et d'émerveillement. Ce n'est pas étonnant qu'Eduardo Galeano ait parlé d'« orgasme footballistique ». Ce n'est pourtant pas l'orgasme qui m'a marqué, mais la pose d'Eric après cet exploit. Il a bombé le torse, il a ouvert les bras, tournant sur lui-même pour honorer tous ceux présents comme s'il regardait dans les yeux chacun des 50 000 fans du stade en disant : « C'est mon cadeau, je vous l'offre ! ». C'était un moment de confiance en soi absolu, l'homme et le stade en communion totale.



Sans raison particulière, j'ai eu la vision d'un homme nommé Eric Bishop dans les gradins ce jour-là. Ce but va le soutenir pendant des mois tandis qu'il lutte au jour le jour dans sa vie qui part à vau-l'eau. Lorsque nous rejoignons Eric Bishop/Little Eric — père, beau-père, grand-père, séparé de ses deux compagnes — le temps où il allait voir les matchs de Cantona avec ses potes est bien loin. Au contraire de Cantona/Big Eric, il a l'impression d'être transparent. Non seulement il sent qu'il perd le contrôle de sa vie, mais plus terrifiant encore, il n'a plus aucune confiance en lui. Lorsque Little Eric se regarde dans le miroir, il voit un homme perdu. J'ai rêvé des possibilités de placer les deux Eric face à face pour voir ce qui se passerait.

Ken et moi avons joué avec de nombreuses idées et possibilités, mais tout cela est resté abstrait jusqu'à ce que nous rencontrions à nouveau Eric Cantona pour discuter de cette juxtaposition plutôt étrange. Est-ce que cela tenterait Big Eric d'être le produit de l'imagination d'un grand-père mentalement instable ? Verrait-il un inconvénient à être un psy non conformiste fumant des joints ? Et savait-il danser le rock ? J'étais certain au moins qu'il aimerait les proverbes.

En toute honnêteté, en faisant route vers Paris pour aller revoir Eric, je n'avais aucune idée de la façon dont tout cela allait tourner. La première chose était de voir si Eric était ouvert à cette folie, et la seconde, de me faire une opinion du bonhomme. En fin de compte, j'ai vécu quelques jours fantastiques avec lui. Il explosait de rire quand je lui parlais de scènes loufoques que nous avions imaginées, et il en rajoutait encore... Il s'est tout de suite montré remarquablement modeste, et mieux encore, il était prêt à se moquer de lui-même. Il était aussi très important à mes yeux qu'il éprouve une véritable empathie avec Eric Bishop.

Au cours de ces journées-là, Eric m'a fait cadeau de quelques petits bijoux d'idées. Et souvent, comme il sied à cet homme, il est allé à l'encontre des idées reçues. Je lui ai demandé ce que cela faisait d'avoir 50 000 personnes qui scandent votre nom et chantent des chansons sur vous. Il m'a dit que c'était effrayant, mais qu'il avait aussi peur que ça s'arrête. Cela m'a rappelé Maradona, qui disait « J'ai besoin qu'ils aient besoin de moi ». Cantona m'a confié qu'il s'efforçait de surprendre la foule à chaque match et que pour y parvenir, il fallait d'abord qu'il se surprenne lui-même. Je lui ai demandé quel était son plus grand souvenir de football et je m'attendais à ce qu'il me parle d'un but gagnant dans une finale de la coupe ou d'un match crucial de la ligue. Il m'a surpris à nouveau en me disant que c'était une passe qu'il avait faite à Ryan Giggs — nous n'avons jamais pu trouver d'images de cette passe ni du but qui a suivi, mais j'avais encore en mémoire sa passe à Irwin, que nous avons utilisée dans le film. « Et si Giggs avait raté ? », ai-je demandé. Eric m'a répondu : « Il faut toujours faire confiance à ses coéquipiers. » Cela s'inscrivait à la perfection dans ce que j'envisageais comme une idée clé du film, celle de Little Eric trouvant le courage de prendre un risque, de faire à nouveau confiance à ses amis et à Lily, en dépit de sa propre fragilité.

J'ai interrogé Eric sur sa suspension de neuf mois, un laps de temps considérable quand on songe à la brièveté d'une carrière de footballeur professionnel. Après une vie si ordonnée, si disciplinée, la routine des rencontres hebdomadaires, pour ne rien dire des décharges d'adrénaline quand on joue devant un stade bourré à craquer, je voulais savoir comment il a affronté la solitude. Il m'a dit qu'il avait dû trouver un moyen de combler le vide. De le combler lui. « Lequel ? », ai-je dit. Il m'a répondu : « J'ai essayé d'apprendre à jouer de la trompette. » C'est quelque chose, non ? Ce génie, cette icône du football faisant face à une foule en adoration, et la semaine suivante, se retrouvant dans la solitude de sa chambre, concentré sur ses doigts et son souffle, se bagarrant avec un instrument de musique...

D'un seul coup, le culte de la célébrité volait en éclats. Peu importe qui nous sommes, Big Eric ou Little Eric, on se retrouve tous à lutter chaque jour pour donner un sens à notre vie. J'adore cette scène surréaliste dans le film où Big Eric, armé de sa trompette, et Little Eric armé de sa mémoire, se tiennent sur un balcon de HLM et regardent Manchester à leurs pieds et le monde au-delà. J'ai trouvé magique chaque note mal placée, comme un hymne à toutes ces vies imparfaites et brouillonnes qui sont les nôtres, une célébration de notre fragilité, et un appel vibrant à accomplir cet acte de foi qui consiste à faire confiance à ceux qui nous aiment. A jamais.

# entretien avec **KEN LOACH**

## Comment est né le projet ?

J'ai reçu un message me disant qu'Eric Cantona souhaitait entrer en contact avec moi. C'était il y a deux ou trois ans. Sans lui, ce film n'aurait jamais existé. Un producteur français, Pascal Caucheteux, s'était entretenu avec Rebecca O'Brien, la productrice, et avait suggéré que nous nous rencontrions, lui, Eric et nous. Nous connaissions évidemment Eric Cantona, l'homme public et le footballeur d'exception. Et eux savaient que Paul Laverty, le scénariste, et moi nous intéressions au football. Eric avait quelques idées, toutes très intéressantes, en particulier une histoire sur sa relation avec un fan. Paul et moi ne voyions pas comment nous pouvions faire fonctionner cela en termes de narration, de personnages et de développement, mais nous avons trouvé que c'était un domaine intéressant à explorer — non seulement la joie et le plaisir du football et le rôle qu'il joue dans la vie des gens, mais aussi la notion de célébrité et la manière dont on construit la popularité de quelqu'un à travers la presse et la télévision. Dans l'esprit des gens, les célébrités ont quelque chose de surhumain.

Paul s'est installé à sa table de travail et a écrit une histoire qui s'efforçait de relier tous ces éléments. Nous n'éprouvions aucune appréhension à l'idée de montrer notre travail à Eric parce que nous avons une bonne idée du genre d'homme qu'il est. C'est quelqu'un qui ne se prend pas trop au sérieux, un personnage célèbre qui joue de sa célébrité et s'en moque aussi, et il avait une petite lueur de malice dans l'œil en parlant de ce projet. C'était quelque chose d'amusant, une histoire ni trop lourde ni trop dure. Nous espérions simplement qu'il allait l'aimer, et il a été assez gentil pour dire que c'était le cas.

## Pourquoi Cantona ?

C'est quelqu'un d'original, de brillant, avec un esprit vif, perspicace, et une vraie sensibilité. Il sait sortir des sentiers battus et ses joutes avec les journalistes ont toujours été amusantes et malignes. C'est évidemment un homme qui a de la substance, cela nous le savions. On se souvient de ses sorties médiatiques, de sa réplique sur les mouettes (lors d'une conférence de presse liée à son coup de pied contre un spectateur qu'il l'avait insulté pendant un match, plutôt que de répondre aux questions des journalistes, il répliqua : « Quand les mouettes suivent un chalutier, c'est parce qu'elles pensent que des sardines seront jetées à la mer » avant de se lever et de sortir de la salle). En parlant avec Eric, ses réflexions sur le sport, sur sa place, sur ce qu'il a tenté de faire et son approche du football sont devenues partie intégrante du projet.

Lorsqu'Eric rentre dans une pièce, il a un charisme, un magnétisme considérable. Les comédiens parlent de « projection naturelle » à propos de cette capacité à communiquer depuis la scène jusqu'au fin fond de la salle sans apparemment rien faire de spécial. Eric savait faire cela sur un terrain de football — il communiquait avec 70 000 personnes. C'est une capacité naturelle absolument extraordinaire.

À Manchester, il a été traité avec respect, admiration et affection. Nous avons dû dissimuler sa présence — c'est la première fois que j'avais des paparazzis rôdant autour du plateau. Et si on marchait avec lui dans la rue, la circulation ralentissait et les gens lui attrapaient la main. Je suis allé à un match avec lui à Old Trafford. Même sans savoir qu'il était là, les gens chantaient les chansons de Cantona. Ils scandaient son nom alors qu'il n'était pas venu depuis dix ans ! Et puis ils ont découvert qu'il était là pour de bon, et ça a été la folie. Des hommes adultes pleuraient ! Quand nous sommes repartis, des gens de tous âges sont venus lui serrer la main. Rares sont les joueurs qui ont inspiré une telle affection.

## Pourquoi le football ?

Je ne connais que le point de vue du spectateur, mais aller à un match est un acte très social. Cela n'a rien à voir avec le travail, rien à voir avec quoi que ce soit en dehors du jeu et de cet immense rassemblement de gens disparates.

Mais le match lui-même est comme un terrain de galop où explosent toutes vos émotions. Vous ressentez tout. L'espoir, la joie, le chagrin, la douleur, la déception, le suspense, le supplice. Une délicieuse extase lorsque le ballon entre dans la cage. Vous éprouvez toutes ces émotions fortes, contenues dans un cadre précis et sûr pour vous — je ne dirais pas que « cela ne compte pas », mais finalement ce n'est qu'un jeu, et la vraie vie continue. C'est en définitive un exercice thérapeutique intense quand vous vivez toutes ces émotions mais qu'elles sont contenues dans un environnement sûr.



## Qui est Eric Bishop, le personnage principal ?

C'est un homme intelligent qui souffre de crises de panique qui l'empêchent de nouer des relations durables avec quelqu'un. Face à cela, il réagit en se mettant la tête dans le sable, en sortant avec ses potes, en allant aux matchs de foot, en buvant un verre et en n'y pensant surtout pas. Son premier mariage a échoué. Ensuite, il a épousé une autre femme qui a développé un problème d'alcool. Elle avait deux fils de pères différents et quand elle a disparu de la circulation, il s'est retrouvé avec ces deux garçons dont il a continué à s'occuper. En devenant adolescents, ils ont fait comme tous les ados : quand ils voient une faiblesse, ils l'exploitent. Ils le détruisent. Eric se retrouve à la tête d'une grande maison qu'il ne peut pas entretenir et bien sûr, le chaos engendre le chaos. Il peut à peine faire son travail, et quand on le voit la première fois, il est en pleine crise de panique.

## Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

Le casting est la deuxième chose la plus importante après le scénario. J'ai travaillé à nouveau avec Kahleen Crawford, la directrice de casting, et nous avons vu beaucoup de monde, des acteurs inconnus comme de très connus. Il est important que le film soit enraciné dans quelque chose de spécifique, nous avons donc restreint notre choix à des gens de Manchester ou de la région proche. La plupart des supporters de Manchester United viennent de Manchester. Nous avons donc pensé qu'il était important que le personnage principal soit joué par quelqu'un de Manchester.

Grâce à Steve Evets, on sent que c'est un homme qui est au bord de la rupture. Steve est également drôle, mais pas comme s'il jouait dans une comédie, juste en étant vrai. La difficulté est de trouver quelqu'un qui soit bon, qui remplisse tous les critères, mais qui soit aussi en phase avec le personnage que vous voulez voir à l'écran.

## Comment avez-vous introduit Cantona dans l'action ?

Ça, c'était un grand moment ! C'était assez élaboré. La surprise est la chose la plus difficile à jouer, et Steve Evets ignorait que Cantona allait jouer dans le film. Il savait seulement qu'il était impliqué comme producteur. Le jour où Cantona devait commencer à jouer, nous l'avons conduit discrètement dans la maison et dans la chambre. J'ai dit à Steve : « La lumière n'est pas bonne. Il va falloir qu'on mette du noir pour atténuer les reflets. Donne-nous dix minutes. » Steve est sorti fumer une cigarette, Eric Cantona s'est caché derrière un drap noir que nous avons placé autour de la caméra, puis nous avons joué la scène. Steve regardait en direction du poster grandeur nature de Cantona. Eric s'est glissé derrière lui et il s'est mis à parler. La surprise a été totale.

## Comment passez-vous des scènes comiques aux moments plus sérieux ?

On peut seulement être honnête et fidèle à la réalité. Là encore, cela repose sur votre capacité à trouver des gens qui peuvent être authentiques et naturellement drôles. Ou authentiques et naturellement touchants. C'est pour cette raison que John Henshaw ( Meatballs ) et Ricky Tomlinson sont de bons acteurs. Ils sont sérieux et drôles sans changer de rythme. Le fait qu'ils n'aient pas à changer de braquet est essentiel.

## Qu'est-ce que le public retiendra du film, d'après vous ?

Une histoire sur l'amitié et sur le fait de s'accepter tel que l'on est. C'est un film contre l'individualisme : on est plus fort en groupe que seul. Certains éprouveront peut-être une certaine condescendance envers cette idée, mais ce film parle de la solidarité entre amis, en prenant pour exemple un groupe de supporters de foot. Il est aussi question de l'endroit où vous travaillez et de vos collègues. Même si cela peut sembler banal de dire cela, ce n'est pas dans le vent de l'époque. Ou du moins ça ne l'est plus depuis trente ans. Ceux qui vous entourent ne sont plus vos camarades, ils sont vos concurrents.

## Cantona joue de la trompette dans le film. A-t-il un avenir en tant que musicien ?

Lorsque George Fenton a enregistré la musique et a entendu Eric jouer, j'ai envoyé à Eric un texto disant « Les musiciens sont impressionnés mais ils suggèrent que tu n'abandonnes pas le football tout de suite ». Il m'a répondu : « Ils doivent avoir peur que je leur pique leur job ! »



# ERIC CANTONA

Lorsque j'ai rencontré les coproducteurs français, Pascal Caucheteux et Vincent Maraval, nous nous sommes dit que pour raconter une histoire sur mes relations avec les fans, il fallait un réalisateur anglais. En Angleterre, la relation aux fans est quelque chose de très spécial. Pour la comprendre, le réalisateur devait être lui-même un passionné de football, il devait avoir expérimenté en personne ce sentiment. Le premier nom qui nous est venu à l'esprit a été celui de Ken Loach. C'était un peu fou de penser à lui, mais nous nous sommes dit qu'il fallait tenter notre chance. Le pire qui pouvait arriver aurait été qu'il dise non...

Nous l'avons rencontré en présence de Rebecca O'Brien, la productrice, et de Paul Laverty, le scénariste. Ils nous ont dit : « Oui, c'est peut-être une bonne idée. » Ils ont précisé qu'ils allaient essayer de la développer, d'écrire une histoire, mais qu'ils ne nous promettaient rien. Si au bout de quelques semaines, ils avaient l'impression qu'ils n'arrivaient à rien de bien, alors... Ils ont été très francs. Et puis ils ont trouvé le moyen, avec Paul, d'écrire un scénario formidable que nous avons aimé. Nous avons eu énormément de chance !

Paul et moi avons passé toute une après-midi à parler des matchs, du football, de tout. Tous les proverbes du film sont de lui. Ils m'ont beaucoup fait rire quand je les ai lus — et je soupçonne qu'ils ont beaucoup fait rire Paul quand il les a écrits ! Cela ne me gênait pas du tout de les dire, au contraire : je les aimais beaucoup.

Les buts ont été choisis par eux, mais je suis d'accord avec leur choix. Je trouve qu'il y a un bon équilibre, avec des buts à 20 ou 30 m, des lobs, des têtes... Des types de buts différents. Peut-être y en avait-il de meilleurs, par exemple celui marqué contre Arsenal quand nous avons gagné 5 à 0. C'était un but magnifique, mais il n'est pas dans le film. Certains ne sont peut-être pas aussi spectaculaires, mais il fallait trouver un rythme, un équilibre.

C'était fantastique de revenir à Manchester. J'aime les gens de là-bas. Ce sentiment ne faiblit pas, c'est toujours aussi fort. Cela m'a fait drôle, bien sûr, d'arrêter le football. Mais j'ai la chance d'avoir d'autres passions, comme être acteur. Et la trompette, comme on le voit dans le film... mais il faut que je m'exerce encore beaucoup !

Dans le film, je suis le Eric Cantona qui existe dans l'esprit d'Eric Bishop, dans son imagination. C'est ainsi qu'il me voit. Cela m'a conduit à prendre pas mal de distance par rapport à moi-même, c'était de l'autodérision et j'ai beaucoup aimé cela.

J'ai travaillé sur d'autres films, des films où je pouvais me cacher derrière un personnage, mais dans celui-ci je devais être moi-même. C'était un sentiment étrange. J'ai posé à Ken des questions que je n'aurais jamais posées avant, parce qu'au cours des jours qui ont précédé le début du tournage, je ne me sentais pas très à l'aise. Et il fallait que je sois à l'aise avec le personnage. Ce fut une bonne expérience, très spéciale. C'est comme être, tout en se regardant être. Il faut trouver la spontanéité, être soi-même, mais dans une fiction. C'était un exercice étrange, mais passionnant.

Jouer sérieusement la relation entre un fan et moi aurait sans doute été assez prétentieux, arrogant, et en fin de compte sûrement pas très intéressant. Ken a une approche tout en légèreté, pas dans le mauvais sens du terme : il a le don de rendre les choses drôles, mais aussi très réelles. Dans ce film, il y a beaucoup d'humour, de sensibilité, d'émotion... et d'autodérision !

Je suis très fier de la façon dont le film montre ce que j'ai éprouvé envers les fans, la manière dont je les voyais, dont je recevais leur énergie. Tout est là, dans le film. C'est inhabituel de capter cela. Les supporters sont des gens formidables, beaux, faisant preuve d'une immense solidarité, d'une grande amitié. J'ai été intensément ému par leur énergie. J'adore ce genre de choses parce que de nos jours, la solidarité, l'amitié, c'est assez rare. Ce film révèle qu'à l'intérieur, ce sont de belles âmes.

L'histoire d'amour d'Eric Bishop, la relation qu'il a avec ses enfants, l'incompréhension qui s'est glissée entre sa femme et lui il y a des années de cela... Parfois, on ne veut pas dire les choses et on peut en arriver à détruire une relation parce qu'on ne parle pas assez. C'est pour cette raison que j'apparais dans sa vie. Pour l'encourager à parler. Ou s'il ne peut pas, à écrire... mais en tout cas à communiquer. Si on ne peut pas être ensemble, alors on doit dire les choses. C'est très important, et c'est aussi le message de ce film.

# STEVE EVETS (ERIC BISHOP)

Steve Evets, 49 ans, se décrit lui-même comme « un acteur payé à la tâche », mais peu d'acteurs ont son parcours. Il confie : « Je suis né dans une famille d'ouvriers de Salford. Je suis sorti de l'école sans la moindre idée de ce que j'allais faire, mais le dernier jour, un type est venu nous montrer un film sur la Marine marchande, et j'ai dit : « Pourquoi ils ne nous ont pas montré ça plus tôt ? Pas d'officiers à saluer, pas d'uniformes... ». Et je me suis engagé dans la Marine marchande. »

Trois ans plus tard, il était renvoyé. « J'avais fait toutes sortes de trucs, j'avais sauté deux fois d'un bateau au Japon, j'avais passé mon 18e anniversaire dans un bordel de Bombay — c'était une expérience très libératrice ! J'étais comme un jeune chien fou à l'époque. Puis j'ai trouvé un job de livreur de tuyaux industriels pour une boîte, parce que je n'avais pas d'autre option. Je me suis marié, ça a foiré et la boîte m'a licencié. Alors j'ai décidé de faire ce que j'avais en tête : être acteur, ou un truc créatif. »

Des rôles de figuration, du théâtre d'avant-garde et des spectacles communs ont suivi. Pour obtenir sa carte de l'Equity, le syndicat britannique des comédiens, Steve a changé son nom de famille, Murphy, pour le palindrome Evets. Il a fait des doublages, des comédies — il se produisait sous le nom d'Adolph Chip-pan — et de la musique — il a joué de la basse avec The Fall mais il s'est brouillé depuis, comme cela arrive souvent, avec le chanteur, Mark E. Smith. Il a ces derniers temps beaucoup joué pour la télévision, dans des séries en tous genres allant de « Shameless » à « Heartbeat ».

Il confie : « Ça a toujours été dur. Mais je n'ai jamais fait ce métier pour l'argent, sinon j'aurais laissé tomber depuis des années. Je suis resté parce qu'il faut avoir dans sa vie quelque chose que l'on aime faire, et il se trouve que pour moi, c'est jouer. »

Pour le rôle d'Eric Bishop, Steve Evets a passé successivement toutes les auditions, le processus d'audition de Ken Loach pour choisir ses acteurs est toujours long. Il raconte : « Ken veut voir de quel bois vous êtes fait, comment vous vous en tirez dans telle ou telle situation, si vous retombez vite sur vos pieds. Il prend son temps pour le casting parce que personne d'autre que lui ne sait ce que sera son film, il est seul maître à bord. Il fait confiance à ses acteurs, justement parce qu'il a passé énormément de temps à les analyser. »

Steve Evets a décroché le rôle sans avoir vu le scénario ni rien savoir de l'histoire. Il ignorait donc bien entendu qu'Eric Cantona en personne serait son partenaire. « J'ai vu un article dans un journal avec une photo de Ken en compagnie de Cantona à Old Trafford. L'article disait que Cantona allait coproduire le film. Je n'ai pas pensé une seconde qu'il y jouerait aussi ! Quand j'ai eu les pages du scénario où mon personnage parle au poster d'Eric, je me suis dit qu'ils allaient utiliser sa voix off pour que le poster puisse me répondre. Je me suis dit que pour les scènes où je suis particulièrement dérangé, ils allaient peut-être superposer son visage sur l'affiche et le faire parler. Je n'aurais jamais imaginé, jamais rêvé, qu'Eric Cantona puisse jouer dans ce film ! »

Steve Evets se souvient du moment où Ken Loach a introduit Cantona par surprise sur le plateau. « Ils l'ont fait rentrer sur le plateau et l'ont caché derrière le rideau avec la précision d'une opération militaire clandestine. Et d'un seul coup, bang ! Il était là, avec moi, en chair et en os ! C'était complètement surréaliste. Comme un trip à l'acide condensé en une seule minute. Je tournais une scène avec Eric Cantona, dans un film de Ken Loach ! Quand j'ai entendu « Coupez ! », j'ai failli m'effondrer. Puis ça a été l'heure du déjeuner et ils m'ont donné d'autres pages du scénario en me disant : « Voilà la scène que tu tournes avec Eric cet après-midi. "Lis-la bien !"... »

Je ne suis pas un vrai passionné de foot, mais je connais bien sûr Eric Cantona, comme tout le monde. C'est une légende. Qui n'a pas entendu parler de sa petite phrase sur les mouettes ? Ce qui, soit dit en passant, a vraiment du sens pour moi, mais peu importe. Cantona a en quelque sorte adopté Manchester et les gens l'aiment beaucoup. Je le connais mieux maintenant et je l'admire toujours autant. Il peut paraître distant mais ce n'est pas de l'arrogance. Je crois qu'il est assez timide au fond. C'est un vrai gentleman. »

Dans LOOKING FOR ERIC, Eric Bishop, le personnage joué par Steve Evets, est un homme qui a perdu foi en lui-même. « Il fait partie de ces types qui se sont simplement installés dans une existence banale, médiocre. Mais il a bon cœur. Il ne réfléchit pas toujours avant de dire tout haut ce qu'il pense tout bas. Il n'a pas su faire face à ses responsabilités autrefois avec sa première femme, Lily, et c'est un peu l'origine de tous ses problèmes. Ça, et son enfance avec un père bagarreur, une brute. Il n'a pas toujours été suffisamment fort pour dire : « Non, je n'accepterai pas cela ». »



Steve Evets poursuit : « Eric Cantona est mon mentor dans le film. Avec ces paroles de sagesse il aide mon personnage à reprendre confiance en lui, à retrouver son courage et un peu d'estime de soi. »

Ken Loach m'a encouragé à improviser. Je l'ai pas mal fait. Dans une scène où on parle de l'époque où il a été suspendu pour avoir donné un coup de pied de karaté à un supporter qui l'avait insulté, j'ai dit : « Il l'a bien mérité ». Eric n'a pas protesté. Il y a aussi un moment où mon personnage en a assez de la philosophie et des maximes d'Eric Cantona, et où j'ai dit : « Bon sang, j'essaie encore de comprendre ce que tu as bien pu vouloir dire avec les mouettes ! ». Après, je me suis excusé. Il m'a dit : « C'est OK ». »

Steve Evets est un acteur de plus en plus remarqué. Il a joué l'année dernière dans SUMMER de Kenneth Glenaan, avec Robert Carlyle, et tient dans LOOKING FOR ERIC son premier rôle principal.

## JOHN HENSHAW (Meatballs)

John Henshaw joue Meatballs, qui est en quelque sorte le chef du petit clan des postiers. Il explique : « Meatballs est un des potes du bureau de poste, c'est un brave gars, un type qui défend la famille et les amis. Il ne se laisse pas marcher sur les pieds et il se considère comme un intellectuel, même si ce n'est sans doute pas le cas. C'est un très bon copain d'Eric, il va donc essayer de l'aider à sortir de sa dépression. Après, les choses lui échappent un peu quand Ryan, le beau-fils d'Eric, a maille à partir avec un gangster local... Meatballs et ses copains sont forcés de passer à l'action. »

John Henshaw déclare : « J'ai toujours voulu jouer dans un film de Ken Loach. J'ai travaillé avec Tony Garnett sur la série « The Cops » et il m'a dit : « Tu devrais tourner avec Ken ». J'ai répondu que la chance était mince... Mais Dieu merci c'est arrivé. Et j'adore la façon dont Ken et son équipe travaillent. »

Bien que John Henshaw n'ait aucune scène avec Cantona, Ken Loach lui a demandé d'aider celui-ci à se préparer pour ses scènes en anglais avec Steve Evets. Evets, bien entendu, ignorait que Cantona en personne les jouerait.

John Henshaw raconte : « Alors que la « conspiration clandestine » était en marche, nous avons fait quelques répétitions, moi-même et Justin Moorhouse. Nous étions dans le secret depuis plusieurs jours. La fois où nous avons revu Steve après, il nous a dit : « Bande de salauds ! Vous m'avez Loaché ! ».

John Henshaw conclut : « LOOKING FOR ERIC parle de copains qui traînent leurs guêtres ensemble. Ce sont des ouvriers qui s'unissent pour venir en aide à l'un des leurs. Leur instinct primitif fonctionne sur le mode « celui qui frappe l'un d'entre nous nous frappe tous », et je trouve ça formidable. Sans vouloir faire de sermon, la société est en panne actuellement. Nous n'avons plus de grande famille comme autrefois, avec les oncles, les tantes et les grands-parents pour veiller sur les gamins comme on le faisait avant. Chacun reste chez soi, c'est chacun pour soi. C'est devenu très rare de voir une bande de potes ensemble. Je crois que les derniers bastions de l'amitié communautaire sont les lieux de travail et les matchs de football. Ils rassemblent les gens et c'est ce que dit ce film. »

## STEPHANIE BISHOP (Lily)

Stephanie Bishop est née à Manchester et a grandi à Droylsden. Sa famille s'est installée à Stockport quand elle avait 7 ans, puis à Denton, mais elle a toujours été manchestérienne de cœur. Elle confie : « Je n'ai jamais beaucoup travaillé à l'école. Je me suis mariée à 26 ans, mais ça n'a pas duré longtemps. Je me suis alors posée des questions sur ma vie et sur ce que je devais faire. J'ai fait un peu de figuration pendant neuf ou dix ans. C'étaient les meilleures années de ma vie. Ensuite, j'ai pris des cours d'art dramatique pendant un peu plus d'un an ».

Dans le film, le couple de Lily et Eric est séparé depuis près de trente ans. Eric était pourtant décidé à offrir à la jeune femme une vie agréable quand elle est tombée enceinte, mais il a été pris de panique à l'idée de devenir père et de s'installer, et il s'est enfui, la laissant seule avec le bébé.

Lorsque Eric l'a quittée, cela a été un choc pour Lily, mais depuis elle est allée de l'avant. « Je me suis demandée comment cette jeune femme avait pu surmonter cette chose terrible qui leur était arrivée à tous deux. Cela l'a blessée très profondément. Je pense que cela lui a pris longtemps pour se dire qu'il fallait qu'elle passe à autre chose. Mais elle a réussi et à présent elle a la tête sur les épaules. Elle a un travail de physiothérapeute, une jolie petite maison, sa fille a déménagé et elle peut vivre un peu pour elle. Elle est bien dans sa vie, même si elle est seule. Mais quand elle se retrouve de nouveau face à Eric, il se passe vraiment quelque chose. »

## LUCY-JO HUDSON (sam)

Lucy-Jo Hudson joue Sam, la fille d'Eric et Lily. Elle confie : « Je pense que Ken Loach ignorait totalement que j'avais joué dans les séries « Coronation Street » et « Vie sauvage » quand il m'a choisie pour LOOKING FOR ERIC, il ne savait pas du tout ce que j'avais fait avant. Et je crois que j'en suis très heureuse ! »

Lucy-Jo Hudson : « Je ressemble beaucoup à Sam. Mes parents ont divorcé, j'ai toujours été plus mûre que mon âge. C'est ainsi que procède Ken : il choisit des gens qui sont ses personnages. »

Elle ne connaissait pas les méthodes de Ken Loach qui l'ont par moment destabilisée. Elle raconte : « Au beau milieu d'une scène, de façon tout à fait inattendue, on a frappé très fort à la porte. Je me suis demandée si cela faisait partie de la scène. Quand la police a chargé, j'ai flippé ! Je tremblais de tous mes membres. Après, on s'est marré, on s'est dit Steve et moi : « On s'est fait Loacher ! ». Toute l'équipe technique le savait, Ken l'avait préparé depuis des semaines. On devrait procéder ainsi pour toutes les scènes qu'on joue en tant qu'acteur, parce qu'on ne sait jamais ce qui va se produire et que la réaction est forcément absolument authentique. A l'image, je pleure... parce que je pleurais vraiment ! »



# REBECCA O'BRIEN

## Productrice

C'est Eric Cantona qui a brisé la glace. Il voulait faire un film sur les fans de football et il nous l'a proposé, il connaissait très bien les films de Ken Loach. Ken et Paul Laverty sont connus pour être des passionnés de foot – il y a de nombreux matchs dans leurs films précédents.

Pascal Caucheteux et Vincent Maraval sont venus avec Eric discuter de cette idée. Tous étaient un peu nerveux à cette première rencontre parce que Ken et Eric s'admiraient mutuellement.

Grâce au soutien financier des Français, je pouvais me concentrer sur la création du film. J'ai tellement l'habitude de m'enliser dans les questions juridiques !

Pour le tournage, nous nous sommes efforcés de rester discrets à Manchester et de cacher à Little Eric/Steve Evets le fait qu'Eric Cantona allait arriver. Essayer de faire voyager Big Eric discrètement à Manchester et dans ses environs a été une vraie gageure ! La première fois, il est venu pour quelques répétitions et a rencontré certains des gens qui travaillaient sur le film – mais pas Steve. On est allés à un match à Old Trafford. C'était le quart de finale de la Ligue des Champions opposant Manchester United à l'AS Roma. Nous étions avec Eric et au moment où nous avons réussi à atteindre les loges VIP, nous passions à la télé parce qu'ils avaient repéré Eric et avaient filmé son arrivée. Et la rumeur s'était répandue : Eric était en ville !

Il nous a fallu une demi-heure pour atteindre nos sièges. Eric est descendu voir les joueurs dans les vestiaires et a ramené Sir Alex Ferguson, l'entraîneur de Manchester United, avec lui. C'était un quart d'heure avant le match. Sir Alex nous a serré très chaleureusement la main et a commencé à parler du VENT SE LEVE qu'il avait vu plusieurs fois.

A la mi-temps, ils ont annoncé par haut-parleur qu'Eric était dans le stade. C'est quelque chose de voir 70 000 personnes qui chantent en l'honneur de l'homme qui est assis à côté de vous. Ils ont signé des autographes pendant vingt minutes avant que le match ne reprenne et ensuite, ils sont allés dans les coulisses. Cela faisait un drôle d'effet de voir les gens s'écartant sur notre passage pour se coller contre les murs. C'était comme s'ils avaient été touchés par la présence d'Eric Cantona.

Ce film est différent de IT'S A FREE WORLD ou du VENT SE LEVE, mais nous nous efforçons toujours de rendre chaque nouveau film le plus différent possible du précédent. Nous n'avions pas fait de film léger depuis longtemps. Oserai-je dire que celui-ci est en fin de compte une comédie romantique ? Cela fait bien longtemps en tout cas que nous n'avions rien fait de tel. »

# BARRY ACKROYD

## Directeur de la photographie

Ken et moi avons fait douze ou treize films ensemble. Ken est toujours seul maître à bord sur le plateau. Il sait ce qu'il veut obtenir, de ses acteurs comme en matière de son, de décors, et bien entendu d'image. Pendant les deux ou trois premiers films sur lesquels nous avons collaboré, je me contentais de faire ce qu'il me demandait, et je trouvais souvent qu'il avait raison, que la caméra était effectivement bien placée là où il l'avait décidé. A présent nous avons largement dépassé ce stade et je m'efforce d'apporter ma contribution. Ken travaille d'une façon tout à fait spécifique. La clé en tant que directeur de la photo, c'est de ne pas occuper l'espace qui revient aux acteurs ou à l'histoire. Vous devez savoir comment éclairer quelque chose qui laissera la place libre aux acteurs.

Ce film est une sorte de conte magique teinté de réalisme social. Nous ne voulions pas nous éloigner trop des normes et du style d'un film de Ken Loach, mais nous désirions ajouter un petit quelque chose. Parfois cela relevait presque de la coïncidence : Eric s'asseyait et nous avions le dos d'un canapé ou d'une chaise derrière lui, un élément de décor qui suggérait des ailes, comme s'il était une sorte d'ange.

J'essaie d'apporter quelque chose à chacun des films sur lesquels je travaille. A l'origine, Ken n'utilisait jamais de caméra mobile, sauf une caméra à l'épaule pour une scène de course, de poursuite ou quelque chose du même genre. Il nous arrive à présent de faire bouger la caméra, avec un véhicule par exemple. Ken obtient toujours ce qu'il veut. Même s'il nous arrive à tous, membres de son équipe, d'avoir parfois l'impression de travailler chacun avec un objectif différent de celui des autres, nous réalisons en fin de compte que nous ne faisons que ce que Ken veut. C'est un maître absolu : il ne se contente pas de mettre en scène le film, il en dirige l'absolue construction.

Chacun des films que nous avons faits ensemble a toujours comporté une part importante d'humour, quel que soit le sujet. L'un des savoir-faire de Ken est de juxtaposer l'humour et le drame. Il se passe toujours quelque chose de drôle avant que les huissiers ne frappent à la porte, que la police entre ou que l'ennemi attaque. En ce sens, je n'ai pas le sentiment que ce film-ci soit différent.

L'élément différent, c'est Eric Cantona. Il a cette présence... Le scénario de Paul a compris que la force de Cantona ne réside pas seulement dans son don pour le football, mais dans sa philosophie. On retrouve ici ces deux éléments unis dans de grands moments de cinéma. C'est magnifique et drôle à la fois.

Cantona est très cinégénique, il a une immense personnalité et une histoire qu'on ne peut ignorer. Mais c'est un homme d'une grande gentillesse, d'une belle générosité. C'était étrange de le voir, lui, en admiration devant Ken Loach. C'était émouvant.

## **JONATHAN MORRIS** chef monteur

Monter LOOKING FOR ERIC a été un peu différent de mon travail habituel parce que nous avons dans ce film un personnage qui disparaît de temps à autre de l'écran. Il est le produit de l'imagination d'un autre personnage, mais sans effets spéciaux, uniquement grâce à un montage très réfléchi et minutieux.

Une autre différence est que nous avons deux montages d'images de football. Nous avons des images d'archives et plusieurs des magnifiques buts d'Eric parmi lesquels choisir.

Rassembler tout cela a été très amusant. Il y avait trois ou quatre DVD des meilleurs buts de Cantona et Ken m'a dit : « Viens à Manchester et monte-moi une petite séquence d'une vingtaine de buts pour que Steve Evets puisse jeter un œil. » Steve n'est pas un absolu passionné de foot et Ken voulait lui en apprendre davantage sur le personnage qu'il admire dans le film. Quand je suis arrivé là-bas — c'était avant le tournage — un type est entré et m'a dit : « Ça te dérange si je m'assois à côté de toi ? ». Je me suis dit que c'était un des gars de l'équipe ou de l'entretien. Il s'est assis mes côtés... et j'ai découvert que c'était Steve, l'acteur principal !

Nous sommes retournés en salle de montage et avons monté des séquences des meilleurs buts. Ensuite, nous avons montré notre travail à Eric Cantona en personne. Eric a remercié, il a dit qu'il aimait ce qu'on avait fait, mais qu'« il y avait deux ou trois autres buts qu'il ne verrait aucun inconvénient à ce qu'on envisage ». Il n'a jamais dit « Mettez-les », mais il voulait qu'on regarde un ou deux autres buts qu'il trouvait meilleurs.

Il y en avait un que nous avons laissé de côté parce qu'Eric portait le maillot de Manchester United vert et jaune et que nous pensions que cela pouvait engendrer une certaine confusion chez les spectateurs, du moins ceux qui ne connaissent pas trop le foot. Mais Eric l'a suggéré et nous l'avons mis. C'était la seule chose qu'il demandait, c'était le moins que nous puissions faire.

Il se trouve que je suis un supporter d'Arsenal. Quand j'ai rencontré Eric Cantona pour la première fois à la projection, il est venu me voir et m'a dit : « Vous êtes le supporter d'Arsenal, pas vrai ? ». J'ai trouvé cela formidable. Il ne savait sans doute pas que j'avais fait en sorte qu'aucun but marqué contre Arsenal n'apparaisse dans le film... Il y en avait un sur la liste des buts que nous avons sélectionnés, un coup franc contre Seaman. J'ai usé de mon influence et de mon pouvoir pour m'assurer qu'il ne figure pas dans le film final...

## GEORGE FENTON

### compositeur

Quand je travaille avec Ken, je ne vois jamais le scénario. Il ne me laisse voir le film que lorsqu'il l'a terminé. Puis, on décide en une journée quelle sorte de musique conviendrait, à quels endroits en mettre et quel sera son rôle. La musique faisant partie du processus de création final, les points que l'on veut souligner sont déjà évidents à ce stade.

Il est difficile pour moi d'être objectif sur LOOKING FOR ERIC parce qu'Eric Cantona, qui est une de mes plus grandes idoles, y joue. Je suis resté là, à sourire d'une oreille à l'autre en travaillant sur ce projet parce que je le trouve très charismatique.

Je me suis interrogé pour savoir si j'avais une responsabilité consistant à dire au public « Ça va être drôle » ou bien « Tout ira bien » parce que l'histoire commence avec notre héros, Eric, en bien mauvaise posture. Parfois, la musique doit prendre une légère distance par rapport au film pour guider le spectateur, plutôt que d'intensifier ce qu'il voit. La difficulté avec LOOKING FOR ERIC a été d'accomplir cela à un niveau, mais en même temps de rester fidèle à Eric Bishop, le personnage. Je n'avais jamais composé de musique de film qui commence de façon aussi minimaliste. J'étais assez anxieux à ce sujet. Mais Ken est très audacieux. J'ai commencé avec le son d'une contrebasse, comme une sorte de signature pour le postier. J'ai voulu quelque chose de très simple, de dépouillé, et j'ai fini avec cette unique contrebasse. Pour un musicien, c'est vraiment inconfortable, je vous prie de me croire !

Cantona joue de la trompette dans le film, et même s'il n'est pas vraiment trompettiste, il y a de la magnificence dans sa façon de jouer. J'ai pensé que nous devons lui apporter le plus possible notre aide et j'ai donc orchestré « La Marseillaise » autour de son jeu de trompette. C'est un moment merveilleux parce qu'il n'est pas vraiment un excellent musicien et pourtant, aux yeux de notre Eric, il est fantastique. Puis on passe aux images de ces gamins qui tous rêvent d'une seule chose, devenir un Wayne Rooney ou un Berbatov, et c'est tout simplement magique de le voir jouer de la trompette pour eux tandis qu'ils jouent au football.

La musique qui accompagne les montages de ses plus grands buts est un peu un hymne à Cantona. C'est une simple mélodie au piano, deux accords glissants, une modulation. C'est la première chose que j'ai composée. J'étais assis à réfléchir à ce formidable travail qui est le mien, et j'ai juste joué cela, et Ken a dit : « Oh, j'adore ! ». Le football est une chose étrange et merveilleuse, capable de vous envoler le cœur et l'âme...



# KEN LOACH

## Réalisateur

- 2009** LOOKING FOR ERIC (id.), également producteur
- 2007** IT'S A FREE WORLD (id.), également producteur  
CHACUN SON CINEMA - Segment « Happy Ending »
- 2006** LE VENT SE LEVE (The Wind That Shakes The Barley)  
Palme d'Or, Festival de Cannes  
Prix spécial du Jury, British Independent Film Awards
- 2005** TICKETS (id.)
- 2004** JUST A KISS (Ae Fond Kiss)  
César du meilleur film de l'Union Européenne  
Prix du jury œcuménique, Festival de Berlin
- 2002** 11'09'01 - SEPTEMBER 11 - Onze minutes, neuf secondes, un cadre - Segment « United Kingdom », également scénariste  
Prix FIPRESCI, European Film Awards
- 2001** THE NAVIGATORS (id.)
- 2000** BREAD AND ROSES (id.)
- 1998** MY NAME IS JOE (id.)  
British Independent Film Award du meilleur réalisateur britannique
- 1997** THE FLICKERING FLAME (id.)
- 1996** CARLA'S SONG (id.)
- 1995** LAND AND FREEDOM (id.)  
César du meilleur film étranger  
Prix FIPRESCI, Prix du jury œcuménique, Festival de Cannes
- 1994** LADYBIRD (Ladybird Ladybird)  
Prix du jury œcuménique, Festival de Berlin
- 1993** RAINING STONES (id.)  
Prix du Jury, Festival de Cannes  
Evening Standard British Film Award du meilleur film
- 1991** RIFF-RAFF (id.)  
Prix FIPRESCI, Festival de Cannes
- 1990** SECRET DEFENSE (Hidden Agenda)  
Prix du jury, mention spéciale Prix du jury œcuménique, Festival de Cannes
- 1986** FATHERLAND (id.)
- 1984** WHICH SIDE ARE YOU ON ? (id.), également producteur
- 1981** REGARDS ET SOURIRES (Looks and Smiles)  
Mention spéciale Prix du jury œcuménique, Festival de Cannes
- 1980** THE GAMEKEEPER (id.), également scénariste
- 1979** BLACK JACK (id.), également scénariste
- 1971** FAMILY LIFE (id.)  
Prix FIPRESCI, Festival de Berlin
- 1969** KES (id.), également scénariste
- 1967** PAS DE LARMES POUR JOY (Poor Cow), également scénariste

# FIGHE ARTISTIQUE

Eric Bishop .....	STEVE EVETS
Eric Cantona.....	ERIC CANTONA
Lily .....	STEPHANIE BISHOP
Sam .....	LUCY-JO HUDSON
Ryan .....	GERARD KEARNS
Jess .....	STEFAN GUMBS

## Les postiers

Meatballs .....	JOHN HENSHAW
Spleen .....	JUSTIN MOORHOUSE
Jack.....	DES SHARPLES
Monk .....	GREG COOK
Judge.....	MICK FERRY
Smug .....	SMUG ROBERTS
Travis .....	JOHNNY TRAVIS

# FIGHE TECHNIQUE

Réalisateur .....	KEN LOACH
Scénariste .....	PAUL LAVERTY
Productrice .....	REBECCA O'BRIEN
Producteurs délégués .....	ERIC CANTONA, PASCAL CAUCHETEUX, VINCENT MARAVAL
Directeur de production.....	TIM COLE
Directeur de la photographie .....	BARRY ACKROYD , B.S.C
Chef décorateur.....	FERGUS CLEGG
Chef monteur.....	JONATHAN MORRIS
Mixage son .....	RAY BECKETT
Compositeur .....	GEORGE FENTON
Chef costumière.....	SARAH RYAN
Directrice de casting .....	KAHLEEN CRAWFORD
Photographe de plateau.....	JOSS BARRATT

Une co-production Canto Bros.Productions, Sixteen Films, Why Not Productions, Wild Bunch, Film4 ,  
Icon Film Distribution, North West Vision Media, France 2 Cinéma, Canal +, Ciné Cinéma, Sofica UGC 1,  
Diaphana Distribution, RTBF (Télévision belge), BIM Distribuzione, Les Films du Fleuve, La Région Wallonne,  
Cinéart, Tornasol Films, Alta Producción

Pays coproducteurs : Grande Bretagne, France, Italie, Belgique, Espagne

Textes : Pascale & Gilles Legardinier





